

LE TRAVAIL À LA MAISON AU COLLÈGE EN MATHÉMATIQUES

Une réflexion en mouvement

Laetitia Ludwigs

Collège Gruber, Colombey-Les-Belles

Depuis plusieurs années, la question du travail à la maison m'interroge, à l'image des réflexions que partagent de nombreux collègues. Comme beaucoup d'enseignants, j'ai testé différentes modalités : certaines se sont révélées pertinentes, d'autres beaucoup moins. Cette réflexion, loin d'être figée, s'est construite au fil des années, à partir de l'observation des élèves, des échanges avec les familles et de l'évolution du cadre institutionnel au collège.

Dès les textes fondateurs, le travail hors la classe est envisagé avec prudence. La circulaire historique de 1956, souvent citée, rappelait déjà les risques liés aux conditions inégales de travail à domicile. Si le collège n'est pas soumis aux mêmes interdictions que l'école primaire, cette vigilance institutionnelle reste d'actualité.

La question n'est donc pas de savoir s'il faut ou non donner des devoirs, mais comment penser le travail à la maison sans renforcer les inégalités, tout en permettant aux élèves de progresser réellement.

Quand le travail à la maison accentue les inégalités

Le travail hors la classe est soumis à de nombreux facteurs qui peuvent en détourner les objectifs :

- proches qui le font à la place de l'élève ou expliquent avec une approche très différente de celle vue en classe, rendant l'élève encore plus confus,
- élèves qui se retrouvent seuls face à la tâche, avec des consignes insuffisamment comprises et peu de repères pour s'engager dans le travail,
- absence d'un lieu calme ou d'un espace de travail adapté,
- journées très longues pour certains élèves, qui partent tôt le matin et rentrent tard le soir,
- un sentiment de dévalorisation qui peut s'installer lorsque le travail demandé n'est pas compris ou paraît inaccessible.

Ces constats rejoignent ceux formulés par l'Inspection générale de l'Éducation nationale dans son rapport *"Le travail des élèves en dehors de la classe"*, qui souligne le risque d'accentuation des inégalités lorsque le travail personnel repose trop fortement sur l'environnement familial.

Pourtant, je reste profondément convaincue que **le temps de travail personnel est indispensable**. Les programmes de mathématiques du cycle 4 insistent d'ailleurs sur la nécessité

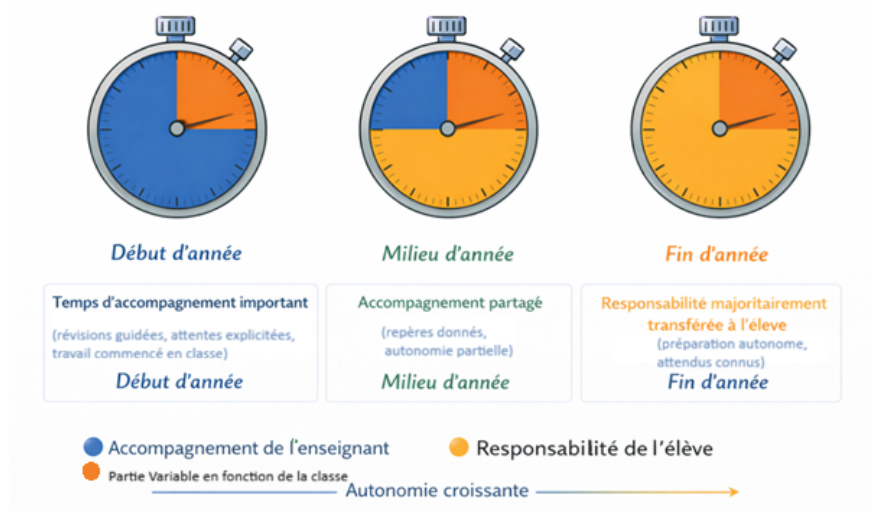
[Retour au sommaire](#)

de développer l'autonomie, la prise d'initiative et la capacité à chercher. L'élève doit pouvoir se confronter seul à la tâche, mobiliser des stratégies, essayer, se tromper parfois. Pour une partie des élèves, cela se fait sans obstacle particulier ; pour d'autres, c'est une toute autre réalité.

Certaines approches pédagogiques défendent pourtant des devoirs courts, ritualisés et quotidiens, notamment pour favoriser la mémorisation et l'automatisation. Si ces pratiques peuvent être efficaces pour une partie des élèves, elles se heurtent, dans ma pratique, à des obstacles similaires en termes d'inégalités et de compréhension. Elles interrogent donc, là encore, les conditions dans lesquelles le travail personnel est réellement possible.

À un moment de cette réflexion, j'ai envisagé de supprimer les devoirs notés et les exercices à la maison pour les remplacer par des temps de travail en classe, réalisés avec l'aide des cahiers et du professeur. L'objectif était de lever les difficultés liées à la compréhension des consignes, aux écarts d'aide entre les élèves et aux conditions de travail à domicile. Si cette organisation a permis de sécuriser certains élèves, je ne peux pas dire que j'en ai été entièrement satisfaite. Le temps limité en classe ne leur permettait pas toujours d'avancer sereinement, tous n'osaient pas poser des questions, et je ne pouvais pas être présente auprès de l'ensemble des élèves en même temps. Cette modalité, pensée pour réduire les obstacles, en créait finalement d'autres.

Le travail d'une séance à l'autre : sécuriser sans renoncer



Évolution du temps d'accompagnement et transfert progressif de la responsabilité de l'enseignant vers l'élève au cours de l'année scolaire.

Je pars d'un principe clair : ce qui n'a pas été fait en classe par manque de temps, soit parce que les élèves n'ont pas suffisamment écouté, pas compris, ou parce que j'ai trop prévu, **ne doit pas être compensé à la maison**. Cette logique est cohérente avec l'esprit des programmes, qui rappellent que les apprentissages fondamentaux doivent être construits en classe, sous la responsabilité de l'enseignant.

Tout travail donné à la maison doit être **explicité, reformulé, compris** par les élèves. Et si un élève n'y parvient pas, il ne doit pas être tétanisé à l'idée de revenir en classe. Proposer

des alternatives (relecture du cours, exercice proche, vidéo, corrigé, carte mentale) permet de maintenir l'élève dans une dynamique de travail sans le mettre en difficulté.

Le dispositif *Devoirs faits*, mis en place au collège, s'inscrit pleinement dans cette logique institutionnelle : offrir un cadre sécurisé, accompagné, pour réaliser le travail personnel, afin de limiter les inégalités d'accès et de compréhension. Il montre toutefois certaines limites lorsqu'il ne s'accompagne pas d'une réflexion pédagogique sur la nature et les attendus du travail donné.

Autre point important, dès qu'un matériel numérique est nécessaire, il me semble indispensable de prévoir un accès possible au collège. On ne peut présupposer l'équipement ou la connexion des élèves à domicile, certaines familles faisant par ailleurs le choix de la déconnexion.

Réviser : une compétence qui s'enseigne

Dans les échanges entre enseignants il est fréquemment constaté que les élèves peinent à organiser et conduire efficacement leurs révisions. Mais leur a-t-on réellement appris à le faire ?

Les programmes et le socle commun insistent sur l'acquisition progressive de méthodes de travail et de stratégies d'apprentissage. Toutes les familles ne sont pas en mesure d'accompagner ce travail. C'est à l'école de construire ces compétences. Commencer les révisions en classe, montrer comment s'organiser, expliciter ce qui est attendu permet de rendre ce travail plus équitable.

Un élève doit arriver **en confiance**. Les apports des sciences cognitives, notamment les travaux de chercheurs comme Stanislas Dehaene ou Olivier Houdé, montrent clairement l'impact du stress sur les capacités de raisonnement, de mémorisation et de prise de décision. En situation de stress, l'augmentation du taux de cortisol perturbe le fonctionnement des fonctions exécutives, en particulier l'attention et la capacité à mobiliser ses connaissances. L'élève peut alors se retrouver momentanément incapable de réfléchir, indépendamment de son niveau réel de maîtrise. Créer un climat sécurisant, en explicitant les attendus et en donnant des repères clairs, participe ainsi pleinement à la réussite des élèves.

Bien sûr, le DNB exige une mobilisation large des connaissances. Mais les évaluations intermédiaires, inscrites dans le contrôle continu, ont aussi une fonction formative. Elles doivent permettre à l'élève de comprendre ses erreurs et de progresser. Encore faut-il que l'élève sache précisément ce qui est attendu de lui. Identifier les notions à réviser, comprendre ce qui sera évalué et savoir comment s'y préparer ne vont pas de soi. Ces compétences doivent être construites et accompagnées. Il est donc nécessaire, notamment en début d'année ou avec les élèves les plus jeunes, de consacrer un temps de révision en classe, mené collectivement, afin de rendre explicites les attendus, de montrer comment organiser son travail et de guider la mobilisation des connaissances. Ce temps d'accompagnement n'a pas vocation à rester identique tout au long de l'année : il est progressivement réduit à mesure que les élèves gagnent en autonomie. Il varie également selon le niveau de classe et les besoins des élèves, les enjeux et les exigences n'étant pas les mêmes en sixième qu'en troisième.



Devoir surveillé 3 – Comment bien réviser ?

★ Les notions à connaître

1 Priorités (à maîtriser en premier)

- 1 **Théorème de Thalès** → Calculer une longueur (exercices 15 et 16)
- 2 **Programme de calcul** – double distributivité (exercices 7, 8 p.63 et p.62)
- 3 **Solides : aires et volumes** → Connaître les formules et savoir les utiliser (exercice 15 p.243)



🔄 Pour consolider

- 4 **Décomposition en produit de facteurs premiers** (ex. 34 p.44)
- 5 **Écriture scientifique d'un nombre** (exercice 1 de la fiche)
- 6 **Factoriser une expression littérale** (exercices n°1 et n°5 de la fiche 25)



✓ Comment réviser efficacement ?

- ✓ Relis les méthodes vues en classe
- ✓ Refais les exercices indiqués
- ✓ Vérifie que tu sais expliquer ta démarche

📁 À quoi va ressembler l'évaluation ?

- La majorité des exercices proposés seront similaires à ceux travaillés en classe.
- Plusieurs notions mélangées.
- Calculs et explication des démarches attendues



Exemple de mise en forme des attendus et des repères de révision explicités aux élèves avant une évaluation.

Les devoirs maison notés : un débat ancien, réactualisé

Le statut des devoirs maison notés est régulièrement interrogé. Face aux constats de copie ou d'aide excessive, j'ai fait le choix, il y a déjà quelques années, de personnaliser les devoirs : données différentes, constructions géométriques individualisées, calculs à partir d'informations propres à chaque élève (calculs à partir de sa date de naissance par exemple).

Cette pratique vise à privilégier des tâches favorisant la réflexion personnelle plutôt que la simple restitution. Elle présente néanmoins certaines limites. Un dialogue constructif avec les familles a permis de réduire une partie des dérives, en clarifiant le rôle attendu des parents : vérifier que le travail est réalisé, sans le faire à la place de l'élève.

L'arrivée de l'intelligence artificielle a renforcé cette réflexion. Elle s'inscrit également dans les orientations récentes relatives au DNB, qui invitent à ne pas faire reposer l'évaluation certificative sur les devoirs réalisés hors la classe. Ces éléments confortent l'idée que le travail à la maison doit avant tout être pensé comme un temps de préparation, d'entraînement et d'appropriation, et non comme un outil d'évaluation sommative des acquis.

Du devoir maison noté à l'évaluation en classe : un changement de paradigme

Désormais, les élèves disposent, comme auparavant, d'un temps de préparation à la maison d'au moins une semaine, avec accès à l'ensemble des ressources possibles : cahiers, enseignants, aide des proches, ressources en ligne, outils numériques et intelligence artificielle. En revanche, ce travail de préparation n'est pas rendu tel quel.

[Retour au sommaire](#)

L'évaluation a lieu en classe, sur un sujet analogue, comportant des données modifiées, mais avec des consignes formulées à l'identique. Ce choix permet de lever les difficultés liées à la compréhension des consignes ou au contexte, afin que l'évaluation porte exclusivement sur l'application et la maîtrise de la notion mathématique travaillée.

Cette modalité permet de valoriser le travail personnel tout en garantissant un cadre d'évaluation équitable. Les élèves s'investissent davantage, les résultats observés en classe sont globalement satisfaisants et, surtout, les notions semblent mieux réinvesties dans le temps, notamment lors d'évaluations ultérieures réalisées sans documents. De nombreux élèves m'ont également exprimé leur satisfaction face à ce type de travail, en indiquant se sentir plus en confiance lors des évaluations, car les attendus et les consignes leur étaient désormais clairement identifiés.

J'applique le même principe pour les constructions géométriques. Les élèves connaissent à l'avance la construction à réaliser, peuvent s'entraîner à la maison et poser des questions lorsqu'une étape pose souci. Le travail évalué est ensuite réalisé en classe, sur un support spécifique fourni par l'enseignant.

Accompagner réellement le travail personnel

Quel que soit le type de travail réalisé en dehors de la classe, l'accompagnement par l'enseignant reste un point central. Pour ma part, les élèves peuvent toujours venir poser des questions : certains préfèrent le faire en début d'heure, d'autres en fin de séance ou à l'intercours. Le travail se commence systématiquement en classe, ce qui permet d'accompagner la compréhension des consignes, la mise en œuvre des premières stratégies de résolution et l'entrée dans la tâche.

La durée de cette mise au travail varie selon le moment de l'année, le type d'activité proposée et le niveau de scolarisation des élèves. Cette progressivité est essentielle pour développer l'autonomie : celle-ci ne se décrète pas, elle se construit. Ce temps d'accompagnement progressif vise à déplacer peu à peu la responsabilité de l'enseignant vers l'élève, dans un cadre sécurisé, afin de favoriser ce processus sans mise en échec.

Les élèves gagnent alors en confiance, s'engagent davantage et trouvent une réelle satisfaction à réussir seuls. Lorsqu'ils ont clairement compris ce qui est attendu, certains élèves pourtant connus pour ne pas faire leur travail poursuivent et finalisent celui-ci, parfois même sur leurs heures de permanence au cours de la journée.

En conclusion

Ma réflexion sur le travail à la maison est loin d'être terminée. Elle m'amène sans cesse à interroger le sens et les objectifs de ces temps hors classe : permettre aux élèves de mémoriser, d'automatiser des procédures, de gagner en autonomie et de prendre confiance. Ces choix doivent toujours être pensés en fonction du contexte de classe, du public accueilli et des contraintes locales.

Si vous avez des pratiques différentes, des essais, des réussites ou des questionnements, n'hésitez pas à nous les partager. C'est par ces échanges et cette mise en commun que nous pourrions collectivement faire progresser nos élèves.

En pratique : repères pour le travail à la maison

- Je donne à la maison : des relectures de cours, des exercices proches de ceux faits en classe, des temps de préparation à une évaluation, avec consignes explicitées et reformulées.
- Je ne donne plus : de nouveaux apprentissages ou des tâches complexes non commencées en classe.
- Je n'évalue pas à la maison : le travail rendu tel quel, afin d'éviter les inégalités d'aide et les effets de copie.
- J'évalue en classe : sur des sujets analogues, avec des consignes identiques et des données modifiées.
- J'accompagne systématiquement : l'entrée dans le travail en classe, avec un temps dédié à la compréhension des consignes et aux premières stratégies.

Repères institutionnels et ressources (collège)

- 1) Travail des élèves en dehors de la classe
[Inspection générale de l'Éducation nationale, rapport n°2008-086](#)
- 2) Dispositif « Devoirs faits » au collège
[Ministère de l'Éducation nationale](#)
- 3) Programmes de mathématiques – Cycle 4
[Bulletin officiel de l'Éducation nationale n° 31 du 30 juillet 2020](#)
- 4) Socle commun de connaissances, de compétences et de culture
[BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015](#)
- 5) Diplôme national du brevet (DNB) – réforme 2026
[Ministère de l'Éducation nationale](#)
- 6) Évaluation des élèves et contrôle continu au collège
[Ressources Eduscol – évaluer pour faire progresser](#)
- 7) Dehaene, Stanislas (2018). *Apprendre ! : les talents du cerveau, le défi des machines*. Paris : Odile Jacob. ISBN 978-2738145420.
- 8) Dehaene, Stanislas, LeCun, Yann, & Girardon, Jacques (2020). *La plus belle histoire de l'intelligence : des origines aux neurones artificiels*. Paris : Points. ISBN 978-2757877913.
- 9) Houdé, Olivier (2022). *Apprendre à résister : pour combattre les biais cognitifs*. Paris : Flammarion (collection Champs). ISBN 978-2080259400.
- 10) Houdé, Olivier (2021). *L'école du cerveau : De Montessori, Freinet et Piaget aux sciences cognitives*. Paris : Le Livre de Poche. ISBN 978-2253101581.